

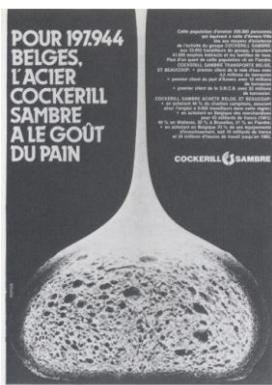
◆ In memoriam Roger Potier ◆

Seraing, 4 juin 1933 – Liège, 6 août 2014

En ce début de mois d'août, Roger Potier, l'un de nos membres titulaires, nous a quittés. Né en 1933, licencié en Histoire de l'art et archéologie de l'ULg, puis formé à l'Académie des Beaux-arts de Liège, il a développé son art dans diverses directions : graphisme, peinture, photographie. Mais c'est en tant que graphiste qu'il a d'abord été reconnu, spécialement dans le monde de l'édition. Indépendant depuis 1968, il a travaillé pour la Région wallonne, la Communauté française, la Ville et l'Université de Liège, le Musée de la Vie wallonne, l'éditeur Mardaga, etc.



Homme de la cité, il n'hésita pas à exprimer ses opinions à travers ses œuvres. Ainsi, au début des années '80, lorsqu'il dessine une affiche pour Cockerill Sambre – promotionnelle, certes, mais tournée vers l'humain, puisqu'elle affirme que « Pour 197 944 Belges, l'acier Cockerill Sambre a le goût du pain ». Cette usine, il la connaît, puisque c'est à l'ombre de celle-ci qu'il a grandi, bercé par le wallon des *râyeûs d'ârmâs*.

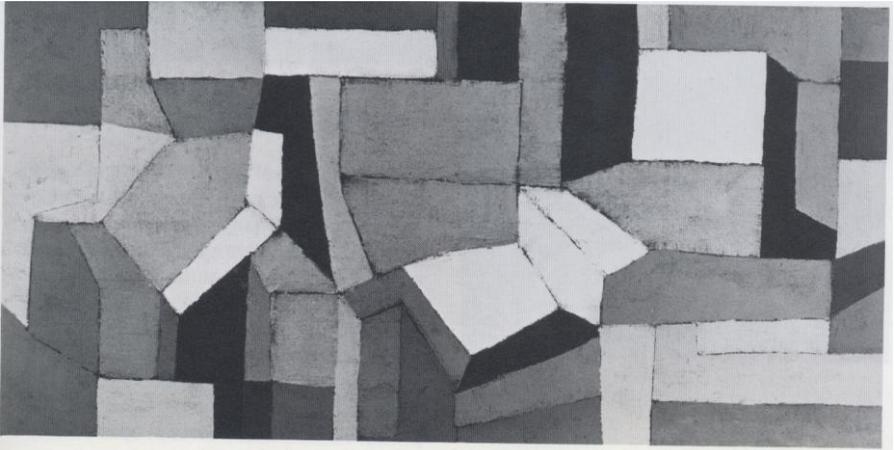


Annonce de presse de 1982, in J.-P. Duchesne, « Roger Potier, de l'écriture au style », in Art&Fact 2, 1983, ULg, p. 148 ¹.

¹ Cette reproduction est issue d'un article qui lui avait été consacré dans le deuxième numéro de la revue universitaire Art&Fact (J.-P. Duchesne, « Roger Potier, de l'écriture au style », in Art&Fact 2, 1983, ULg, pp. 147-155).

En 1997, lorsqu'il succède à Armand Boileau à la Société de langue et de littérature wallonnes, sur la proposition d'Albert Maquet, il a déjà illustré un des recueils de ce dernier, *Tetrastikha* (coll. Littérature dialectale d'aujourd'hui, n° 28, 1996). À l'époque, il collabore également à la revue *Wallonnes*, dont il signera la couverture pendant plus de 15 ans.

Sa peinture, presque toujours abstraite, n'est pas pour autant détachée d'une inspiration puisée dans son identité profonde. Lors d'une rencontre avec l'urbaniste Pierre Farla, il expliquait sa démarche artistique, installé dans son atelier de Fexhe-le-Haut-Clocher: « Sans doute existe-t-il autant de démarches picturales que de peintres. En ce qui me concerne, face à la toile ou au papier vierge, il y a rarement un point de départ ou une esquisse. Il s'agit de 'mettre au jour', comme le ferait un archéologue, une image qui, probablement, préexiste quelque part dans le champ de fouille de la mémoire et qu'il faut redécouvrir parmi les strates confuses qui s'y sont accumulées et qui ne cessent de s'y accumuler. » (in *Pierre Farla, architecte et urbaniste. Itinéraire*, Mardaga, 2002, p. 282).



Acrylique sur jute de 1975, in J.-P. Duchesne, « Roger Potier, de l'écriture au style », in *Art&Fact 2*, 1983, ULg, p. 147.

Son œuvre picturale fit l'objet de plusieurs expositions et séduisit particulièrement une autre figure de la SLLW, celle d'Albert Doppagne. Grand collectionneur, celui-ci acquit plus de vingt peintures de Potier au fil des années. Outre l'artisan de talent qui participa au travail éditorial de la Société, c'est un artiste à l'œuvre protéiforme, à la fois fille d'une époque et intemporelle, qui s'en est allé.

Esther BAIWIR